



Ce document a été mis en ligne sur le site de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <http://louisaragon-elsatriolet.fr>

Mise en ligne effectuée par Erwan Caulet le 4 septembre 2024

Pour citer ce document : « Rencontre avec Ariane Ascaride », interview par Marianne Delranc Gaudric, dans *Elsa Triolet, une écriture plurielle*, sous la dir. de Marianne Delranc Gaudric et Geneviève Chovrelat-Péchoux, dossier mis en ligne sur le site de l'Équipe de recherche interdisciplinaire Elsa Triolet / Aragon (ÉRITA), <https://louisaragon-elsatriolet.fr/2024/09/04/ecoutez-voir/>, le 4 septembre 2024



RENCONTRE AVEC ARIANE ASCARIDE

4 JANVIER 2022

Cette interview menée par Marianne Delranc Gaudric peut être écoutée sur le site de la Maison

Elsa Triolet – Aragon : <https://www.maison-triolet-aragon.com/videos-des-conferences>

TRanscription réalisée par Noémie Stoerckel et Marianne Delranc Gaudric

En novembre 2018 et en 2019, au Théâtre Le Lucernaire à Paris, Ariane Ascaride a présenté avec Didier Bezace, comédien et metteur en scène, un spectacle-lecture intitulé « Il y aura la jeunesse d'aimer », spectacle créé à partir des textes d'Elsa Triolet et Aragon, dont l'amour était le fil conducteur. Connaissant son intérêt pour Elsa Triolet, nous avons organisé un entretien avec cette comédienne.

Ariane Ascaride, d'où vient votre intérêt pour Elsa Triolet ?

En fait je ne sais pas très bien d'où vient mon intérêt pour Elsa Triolet, je pense que, étant d'une famille de gauche qui, la plupart du temps, votait communiste, il y avait une espèce de culture communiste chez nous, mais pas une culture d'intellectuels vous voyez, car je ne viens pas d'une famille... mes parents n'étaient pas de grands intellectuels, mais, comment dire, on entendait parler toujours d'Elsa, d'Aragon, on en entendait parler, on entendait plus souvent parler d'Elsa Triolet comme de « la femme d'Aragon », moi c'est comme ça que j'en entendais parler... Et je pense que c'est quand je suis arrivée... ... oui... quand je suis arrivée à la fac, ou peut-être même quand je suis arrivée... enfin à Paris, j'avais 20 ans... mais souvent les choses me sont arrivées comme ça à moi, j'ai eu la même chose avec Anna Seghers ; c'est un livre que j'ai vu, un livre de poche que j'ai vu dans une librairie : d'un coup je me suis dit, ah tiens je vais la lire parce que quand même... et puis j'avais des images de la télévision, d'elle ; je me rappelle une émission que faisait Guy Béart, qui s'appelait « Bienvenue » je crois¹, je ne sais plus, où une fois elle était là avec Aragon, et tout le

¹ "Bienvenue", série d'émissions de Guy Béart, réalisées en direct par Raoul Sangla, où des invités en liberté dialoguaient avec le public ; l'émission avec Aragon et Elsa Triolet a été diffusée le 27 janvier 1967, sur la première chaîne (publique à l'époque).



monde disait « oh là là ! elle est froide, elle est glaçante », et moi je n'arrivais pas à penser ça, je ne la connaissais pas du tout, je lui trouvais un regard extrêmement vif et extrêmement intelligent ; donc je suis tombée sur ce livre, et ce livre c'est *Roses à crédit* et je l'ai lu et ... je ne sais pas comment vous expliquer, j'avais presque l'impression qu'elle l'avait écrit pour moi, et je pense que je ne suis pas la seule à penser ça, il y avait une force romanesque extraordinaire et elle racontait... Bon maintenant, le temps a passé, et je suis sûre que je n'en parle pas de la même manière que la manière dont j'aurais pu en parler quand j'avais vingt ans — mais elle racontait les années cinquante avec une précision ... impressionnante, que ce soit les bassines en plastique, les couleurs, le formica, les meubles, tous les uniformes, les esthéticiennes, les blouses, et ça se confondait un peu avec moi si vous voulez, avec... Moi j'ai toujours été très férue du cinéma des années cinquante, début des années soixante, donc ça collait, j'arrivais presque à mélanger les images, entre celles que je me fabriquais à partir des choses qu'elle écrivait, et de films que j'avais vus, c'est-à-dire que quand Martine arrive sur les Champs-Élysées, qu'elle travaille sur les Champs-Élysées, j'avais un mélange qui se faisait entre Bernadette Lafont sur les Champs-Élysées, vous voyez dans un film de Truffaut... Il y avait des choses comme ça qui se sont faites, puis surtout il y avait une... [grand blanc] une force ... une force inimaginable ; cette Martine je ne pouvais pas lui en vouloir, parce que je comprenais vraiment, et elle parlait des femmes, elle parlait vraiment des femmes, dans ce temps où ... c'était juste une fille qui disait... Elle se trompe, elle part dans tous les sens, mais elle est profondément amoureuse, et personne, même lui [Daniel Donelle, créateur de roses, le mari de Martine], il ne comprend rien, quoi ; elle, elle dit juste : « je veux vivre », et sa force de vie va être anéantie par le fond, par la société, pour qu'elle retourne à l'endroit où elle est née et qu'elle meure avec les rats ; ça m'avait ... bouleversée, complètement bouleversée ; et après j'ai lu *Le Cheval blanc* et ... là, comment elle racontait, moi qui voulais être comédienne... (je crois que j'étais rentrée au Conservatoire quand j'ai lu *Le Cheval blanc*, je ne sais plus), mais la force de la représentation, la force de la beauté, qu'est-ce que ça peut provoquer dans votre vie, comment les portes s'ouvrent beaucoup plus facilement, et en même temps vous êtes dans une solitude de plus en plus grande, et vous allez jusqu'à en mourir aussi quoi ... J'avais l'impression qu'elle écrivait pour moi, c'est-à-dire que c'était tout ce que je pouvais penser, mais que je n'arrivais pas du tout à exprimer, et elle avait cette précision incroyable, cette manière qu'elle avait de définir les rapports entre les gens, de les raconter, de ... Ce livre, je ne me rappelle jamais comment il s'appelle, quand il [Justin Merlin, metteur en scène, qui vient d'acheter une maison] découvre les lettres à Blanche [Blanche Hauteville, aviatrice, personnage principal du roman, ancienne propriétaire de la maison] vous savez c'est des lettres, c'est un réalisateur...



Luna-Park ?

Non, *Luna-Park* c'est la dame qui est très grosse et où il y a des automates...

Non, ça c'est *L'Âme*

Ah ! *L'Âme* que j'adore aussi, non *Luna-Park* c'est ce réalisateur qui prend une maison et qui trouve des lettres. Ça c'est génial, pour moi et ... et en plus, ce qui est très extraordinaire, c'est qu'elle raconte tout le temps l'époque ; elle raconte tout le temps la société, le temps où elle écrit le roman, qu'est-ce qui se passe : je ne dis pas des faits historiques, mais comment la société bouge, comment on a une voiture, qui a une voiture, qui n'en a pas, qui a un vélo, qu'est-ce que c'est que d'habiter un peu en dehors de Paris, qu'est-ce que c'est que d'être dans Paris, et ça c'est ... Enfin, il me semble qu'elle est fondamentale ! Vous voyez dans le spectacle qu'on a fait qui s'appelle « Paris retrouvé » [lecture-spectacle présenté à la Scala, Paris, à l'automne 2021], je lis un extrait de *Fraise des bois* : quand elle découvre le métro, avec « du beau du bon Dubonnet » ! Mais les gens étaient morts de rire quand je racontais ça ! Parce qu'en fait, d'un coup, elle signifie historiquement et presque le quotidien de centaines de milliers de gens pendant, je ne sais pas moi, cinquante ans. « Du beau du bon Dubonnet » (je me demande s'il n'y a pas encore certaines stations où on peut le voir), mais ça marchait, mais c'était incroyable, dès que les gens entendaient ça, les gens riaient, donc elle est ... Et puis moi, je trouve qu'elle a beaucoup d'humour, mais personne ne s'en rend compte.

Oui moi aussi ; j'ai traduit une partie de la correspondance avec sa sœur, et il y avait eu un spectacle au Musée d'art et d'histoire du judaïsme : c'était Maria de Medeiros avec Dominique Reymond qui jouaient les deux sœurs, et les gens riaient ! Moi j'étais sur des charbons ardents car j'avais traduit avec beaucoup d'hésitations : choisir les mots, quels mots ? Et le travail des comédiennes m'a beaucoup impressionnée : j'ai senti que, tout d'un coup, les mots que j'avais eu peine à trouver sur le papier devenaient vivants, et les gens se mettaient à rire, ça m'a fait un effet incroyable...

Mais j'imagine ! moi j'adore quand elle dit [en roulant les r] « Aragon m'a fait beaucoup d'ombre » j'adore ça, parce que tout est dit là, ... et c'est vrai, et en même temps je pense que c'est lui qui ... est le plus à même de dire que c'est une immense romancière et je pense qu'elle lui a filé un sacré coup de main !

Oui, oui oui

Un sacré coup de main quoi !



J'ai lu ses manuscrits en russe, (et aussi en français) et il y a des choses qu'elle dit et qu'Aragon reprend ; par exemple, que l'avenir de l'homme c'est la femme, que la femme, c'est l'avenir du monde et qu'on ne la connaît pas encore, et je suis sûre qu'Aragon lui a pris cette idée.

Mais bien sûr, mais évidemment ! Vous savez, dans le spectacle que je faisais avec Didier Bezace, il y avait à la fin ces deux lettres, celle où il dit « je te demande pardon pour mon égoïsme » et où elle lui répond « écoute, ça va, même si je meurs, c'est toi qui mourras, c'est-à-dire c'est toujours toi d'abord » et je pense que ça s'est vraiment passé comme ça, je pense qu'il y a certainement eu un immense amour, et aussi une immense reconnaissance entre deux grands auteurs, c'est ce qu'ils appelaient leurs « œuvres croisées », je pense que... c'est peut-être un peu raide ce que je vais dire, mais je pense qu'Elsa Triolet est plus importante pour Aragon qu'Aragon pour Elsa Triolet parce ce qu'Elsa Triolet, elle est vraiment dans le roman, dans l'écriture romanesque, ce qu'il n'est, à mon sens, pas moins, mais, lui, il fait des tas d'autres choses, il écrit des poèmes, etc...; elle, c'est vraiment une immense romancière, et ... c'est ... d'une injustice absolument totale, mais totale ! Et elle a écrit un des romans qui m'a fait le plus peur dans ma vie qui est *Le Cheval roux*. J'ai lu ça, j'étais ... je l'ai relu là pendant le confinement, histoire de me mettre en forme, je me disais, mais c'est dingue, parce que ... Et en même temps, elle écrit ça pendant la guerre froide, tout est toujours ... comment dire, c'est extrêmement impliqué, et ... et elle est quand même — même si ce n'est vraiment pas rigolo du tout — mais elle est quand même du côté de ... de l'espérance, je ne sais pas comment dire, oui, de l'espérance, c'est un mot que j'aime beaucoup et ... elle est de ce côté-là.

Et vous disiez que ses phrases, à les dire...

Ah ! C'est génial ! Cette lettre qu'elle écrit à Aragon ! C'est très facile pour moi de dire Elsa Triolet, parce que... elle a ... — c'est une chose très difficile, très difficile à avoir, il y a très peu d'auteurs qui ont ça je trouve — elle a une capacité d'être entendue par n'importe quel public, parce qu'elle a la capacité de se servir d'un vocabulaire qui peut être un vocabulaire du quotidien, mais la manière dont elle le manie, ça devient vraiment de la littérature, et ça, à mon sens, c'est le plus difficile, et... et elle fait ça vraiment remarquablement !

Ça fait plaisir d'entendre cela, parce qu'il y a tellement de gens qui disent qu'elle n'écrit pas bien, des universitaires en particulier...

Mais ce n'est pas vrai ! Mais c'est dingue d'entendre ça, enfin c'est complètement fou de dire qu'elle n'écrit pas bien ! Elle écrit, c'est ça qui m'intéresse ; elle écrit non pas comme une Française,



elle écrit comme quelqu'un qui a appris la langue dans la rue, et elle se sert de ça pour se servir — parce que c'est quand même une très grande intellectuelle — pour se servir aussi de sa culture, en fait ... Comment je pourrais dire ? Il y a quelque chose qui a à voir avec Tchékhov chez Elsa Triolet ; et d'ailleurs, ce n'est pas un hasard si elle a traduit Tchékhov, et que les traductions d'Elsa Triolet de Tchékhov sont des traductions absolument magnifiques ! J'en ai vu beaucoup, des diverses et des variées, mais elle, elle a ça là, elle a les pieds dans la terre quoi, et je crois qu'il faut les avoir par exemple quand on traduit Tchékhov, et elle, elle l'a. Vous savez quand j'étais... Un jour, je suis allée à Saint-Arnoult, dans la maison [l'ancienne maison de campagne d'Aragon et Elsa Triolet, transformée en musée], avec Bernard Vasseur, et Bernard m'a fait faire une visite, mais comme on n'en fait jamais. Et ce que je ne savais pas, c'est que... tout d'un coup il me raconte que, effectivement, Elsa faisait des bijoux, et qu'après, Aragon, quand ils n'avaient pas de sous, allait vendre ces bijoux chez Chanel, souvent sous le nom de Monsieur Triolet ; moi ça, voyez, c'est ça qui m'intéresse. Et en fait, elle a toujours tout tenu. L'autre, il est perché, il est comme un ballon à l'hélium, il faut toujours le rattraper, le redescendre, il est génial, ce n'est pas le problème, je l'adore, j'adore Aragon, mais enfin il est toujours là-haut, et elle, elle a toujours été celle qui l'a fait redescendre ; c'est pour ça que je dis : elle, elle a toujours été ancrée dans la réalité, et les gens qui disent qu'ils ne l'aiment pas — je vais même très loin — sont des gens qui au fond, ont un mépris de classe... Voilà en fait c'est ça, les gens ont un mépris de classe par rapport à son écriture, alors qu'elle est vraiment éblouissante ! Mais, parce qu'elle parle de gens, qui finalement, ont des parcours pas très... Alors que dans *L'Âme*, cette grosse dame qui fait des dessins, ce petit garçon qui passe... Moi par exemple, il y a un truc qui me fascine, c'est comment elle fait : tu peux rentrer par une porte dans l'immeuble mais tu peux sortir de l'autre côté : d'abord, pour un enfant c'est extraordinaire, c'est une possibilité de jeu, et hop, elle te dit : « heureusement qu'il y avait ça pendant la Résistance, les mecs ils pouvaient passer » ; c'est pour ça que je vous dis c'est une histoire de classe, c'est un mépris de classe et... je pense que c'est ça qu'on lui ... Elle n'est pas assez... En fait, elle n'a jamais fait beaucoup, elle n'a jamais fait de séduction, vous voyez, par rapport au milieu littéraire. Je pense qu'elle devait être très séduisante : quand on lit son journal, quand elle est jeune à Moscou, elle est assez rigolote, le soir elle rentre en calèche, elle drague, elle se fait tout le temps raccompagner par l'un, par l'autre, elle a dansé avec machin ... donc il faut arrêter de penser... Ce n'est pas une petite prolote, pas du tout, mais c'est d'un coup quelqu'un qui a un regard... Sa sœur avec Maïakovski, c'est des gens qui se sont véritablement posés des questions fondamentales, sur le début du XX^e siècle, sur comment ça allait bouger, et moi par exemple, c'est des gens qui me manquent beaucoup, beaucoup, beaucoup ! Et elle, elle, ce n'est pas vrai qu'elle écrit mal, ce n'est pas vrai, on ne peut pas



dire ça, elle écrit en double culture, elle écrit avec une musique russe, et avec une langue française, moi je dirais ça comme ça !

Ça fait plaisir à entendre !

Mais vous savez, moi je ne suis pas toute seule, il y en a d'autres que moi qui l'aiment, vraiment, et je pense qu'il faut se battre, il faut beaucoup en parler, parce que... par exemple, Martine : Martine, des *Roses à crédit*, il y en a plein la rue en ce moment, il y en a plein la rue ! C'est un prototype du capitalisme, un des résultats de ce que le capitalisme peut faire sur une jeune femme, qui est effectivement dans une situation dramatique, quand elle est petite, enfin c'est horrible ! Mais si... (ça se voit un peu moins ici, encore que ...) mais si vous allez en Afrique, des Martine il y en a partout ! Il y a des Martine qui prennent des bateaux pour essayer de traverser la Méditerranée et qui meurent. Mais leur obsession, c'est exactement la même. Ça pour moi, c'est très important. C'est cette femme-là qui l'a écrit, et qui l'a écrit il y a longtemps.

Enfin, elle commence à émerger même dans le monde universitaire, puisque pour le dossier que nous sommes en train de faire, il y a une quinzaine de chercheuses et chercheurs qui ont répondu, et qui vont écrire quelque chose ; ça nous a fait plaisir car au départ, avec Geneviève Chovrelat-Péchoux, on était un peu isolées, même complètement, et là, ça s'annonce bien...

Ah ! c'est bien, je suis très contente pour vous et puis ça me fait vraiment plaisir.

Et il y a des thèses en préparation

C'est vrai ? Ah c'est bien, elle le mérite, elle le mérite tellement !

Quand j'ai fait ma thèse, un membre du jury de présélection pour un poste, m'a dit qu'il faudrait que je m'intéresse à quelqu'un d'autre, parce que Elsa Triolet, ce n'était pas suffisant

Et voilà ! C'est grave quoi !

Enfin, avec le mouvement actuel des femmes, les choses changent...

Oui, c'est pour ça qu'elle va prendre de l'ampleur. Ça a été un auteur que j'appelle... J'ai une expression, je dis : « moi, je suis une femme entravée » ; eh bien ! je dis qu'elle, c'est un auteur entravé, parce que, quand elle dit avec humour qu'Aragon lui a fait de l'ombre, c'est vrai, et que dans un monde où effectivement, c'est avant tout les hommes qui doivent avoir les places, elle, avec tout ce qu'elle était, on l'a mise derrière...



Je crois qu'on lui a fait payer aussi le fait qu'elle a été résistante ; elle a été décorée de la médaille de la Résistance, j'ai découvert ça, et elle a été héroïque par moments...

Mais c'est une femme héroïque ! Et surtout, vous savez ce qu'on lui a fait payer je pense, c'est qu'elle n'a jamais fermé sa gueule. Elle a toujours pu dire aux gens, tranquillement, sans s'énerver, elle a toujours dû dire ce qu'elle pensait. C'est pour ça que je dis que c'est une fille qui n'a pas pratiqué la séduction à ce niveau-là, l'entregent, les choses comme ça ; vraiment, je suis persuadée de ça, et donc... (soupir...) Je suis bien placée pour le savoir...

Et nous voulions vous demander, à propos du film d'Agnès Varda *Elsa la rose*, je ne sais pas si vous l'avez vu...

Mais non je ne l'ai pas vu, moi, ce film,

Parce que là on la voit parler justement, on entend son accent, elle a un charme extraordinaire, et puis c'est très intéressant ce qu'elle dit et la façon dont elle parle

Mais c'est toujours très intéressant quand elle parle, moi je l'ai entendue dans des ... trucs plutôt radiophoniques, c'est toujours formidable, c'est toujours extrêmement brillant en fait ; c'est la brillance, non pas une brillance à la Montherlant, pour qui je n'ai pas beaucoup de respect, mais c'est une brillance parce que la vie est toujours dedans, la vie ! La vie est à l'intérieur de son rapport à la littérature, à l'écriture, cette espèce de chose de la vie quoi ! Vous vous dites qu'à n'importe quel moment, elle peut aller acheter le pain — je ne sais pas comment vous expliquer — vous voyez, (alors que je pense qu'elle n'était pas comme ça), mais elle a ça, elle a cette capacité-là. Ça c'est formidable !

Pour votre spectacle : « Il y aura la jeunesse d'aimer », comment avez-vous travaillé, avec Didier Bezace ?

En fait Didier savait que j'aimais Elsa Triolet, et il a voulu faire un spectacle sur « il y aura la jeunesse d'aimer », et d'un coup, en mettant Aragon et Elsa, et il a beaucoup travaillé, pas avec moi, avec Bernard Vasseur ; c'est Bernard qui lui a sorti certains textes, enfin ils en avaient plein, ils ont échangé, puis moi il m'a appelée un jour, il m'a dit : écoute, en fait ... la première fois, c'était, je crois, pour un anniversaire de Jack Ralite qu'on a fait ça, ... et . on s'est rendu compte que... enfin Didier s'est rendu compte qu'il y avait une réception incroyable, donc il me dit : « Est-ce que ça te dirait qu'on continue ? », et moi j'étais tellement contente de lire Elsa, ces trucs, là, quand elle dit :



bon, alors là on s'est installés, j'ai mis des rideaux, j'ai mis les affaires dans les tiroirs, enfin vraiment quoi, le bonheur, [dans une lettre à sa sœur] c'est tellement des choses ... C'est extraordinaire parce que cette femme quand elle écrit là, quand elle écrit ça ... on passe son temps à dire aux femmes que le bonheur, c'est l'art ménager, le frigidaire, installer la maison, attendre son mari le soir quand il rentre, avoir un petit tablier avec un feston, et elle, elle arrive et elle dit : oh ! putain qu'est-ce que c'est chiant ! et c'est génial, et c'est même génial encore aujourd'hui ; ce n'est pas que je me suis toujours reconnue en elle, parce que je ne suis pas du tout elle, mais il y avait comme une espèce de solidarité ; moi j'ai toujours été considérée comme une fille qui ne savait pas faire la cuisine par exemple ; voyez, je suis une actrice, j'ai des amis que j'adore mais qui ont toujours pensé que, oh ! mais non ! quand on faisait une soirée, il ne fallait pas demander à Ariane, Ariane elle ne sait rien faire ! (Ce n'est pas vrai, en fait je sais faire la cuisine, mais s'ils pensent que je ne sais rien faire, ça me va très bien). Il y a cinquante ans quand même, même un peu plus, quand elle écrit des choses comme ça, ... vous imaginez... En fait on l'a étouffée quoi, on l'a entravée en tant qu'auteur, et ce n'est pas un hasard si vous me dites que c'est beaucoup de chercheuses qui s'occupent de ça.

Et quelques chercheurs...

Quelques chercheurs mais très peu ; mais moi j'ai joué le spectacle, je l'ai fait deux saisons, vous n'imaginez pas le nombre de gens qui disaient : « mais je ne connaissais pas du tout Elsa Triolet », donc je leur ai fait acheter [ses livres]. Et tous les soirs, il y avait des gens qui disaient : « Ah ! Mais c'est tellement bien, est-ce qu'on peut avoir » ... Au Lucernaire, je disais : « voilà il y a la librairie là, les livres sont là ». Je pense qu'il y a un nombre incalculable de gens qui se sont mis à lire Elsa Triolet parce qu'on faisait ça, et c'est vrai que je m'entendais très bien avec Didier, et on a fait ça ...comme ça ! ... Un jour j'ai dit à Didier : « tu vois, là, je suis à ma place », voilà, je ne peux pas vous dire mieux que ça, j'ai dit : « je suis à ma place » et c'est vrai, j'étais à ma place, tout simplement... Ça n'a rien à voir même avec un rapport intellectuel, c'était comme dire bonjour à une amie, que je n'ai jamais rencontrée, que j'ai toujours regretté de n'avoir pas rencontrée, c'est la même chose avec Anna Seghers par exemple, ce sont des femmes que je n'ai jamais rencontrées, mais qui m'accompagnent ; quand je vais mal, je reprends soit une nouvelle de Anna Seghers, soit je reprends ... Martine (je dis toujours Martine, en fait c'est *Roses à crédit*), parce que Martine elle est ... Il y a Amos Gitai qui en avait fait une adaptation, qui en avait fait un film ...

Oui, c'était très bien !



Vous trouvez ça très bien vous ? Moi je n'ai pas aimé, je n'étais pas contente ; j'ai appelé Amos, en lui disant : « Mais t'es dingue toi, tu fais *Rose à crédit* et moi je ne suis pas dedans ! J'ai dit : ça ce n'est pas possible, ce n'est pas possible, tu ne peux pas faire ça ! ». Alors bon, je connais bien Amos, c'est un brave homme (non ce n'est pas le mot), il m'a dit : « tu veux passer un jour ? » J'ai dit : « Oui oui, je passe un jour, je m'en fous, mais il faut que je sois dedans ». Mais après, je trouve que ... Après, moi j'ai toujours rêvé qu'on fasse un film avec *Roses à crédit*... Toujours, je voulais que Robert fasse un film avec *Roses à crédit*, parce que je suis sûre que ç'aurait été génial, mais génial ! Bon, les choses ne se sont pas faites et ... et j'espère qu'un jour il y aura une jeune réalisatrice, ou un jeune réalisateur qui fera quelque chose.

Est-ce que vous auriez envie de faire un spectacle avec uniquement des textes d'Elsa Triolet ?

Oh ! ça se fera un jour ça, ça se fera un jour !

Je rêve de revoir la *Correspondance* d'Elsa Triolet et Lili Brik, c'était vraiment formidable...

Oh ! la correspondance ce n'est pas très difficile à faire !

Il faut arriver à sélectionner les textes

Voilà : la difficulté, elle est juste là, il faut arriver à sélectionner, mais sinon ce n'est pas... Mais je pense qu'un jour je le ferai, un jour je le ferai oui, oui...

C'étaient Blanche Grinbaum-Salgas et Sylvie Ballul, qui avaient fait une sélection de lettres de la *Correspondance* entre Elsa Triolet et Lili Brik pour le spectacle du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, et c'était très bien fait

C'était quand ça ? Il y a longtemps ?

Peut-être une dizaine d'années [en fait, le 5 février 2007] ; ça pourra se refaire un jour ?

Oui je pense, mais si ce n'est pas moi qui le fais, je pense qu'il y aura des jeunes femmes qui le feront, oui parce que, vous allez voir, petit à petit elle va sortir comme ça, elle va ... Mais elle sera toujours... on lui reprochera toujours, enfin, on lui reprochera... Elle ne fait pas de psychologie. Elle raconte le monde. Elle raconte des personnages ; et la littérature française est une littérature très bourgeoise et très psychologique... Donc ce sera toujours un peu comme ça, vous voyez, c'est tout.



Elle le dit d'ailleurs dans un de ses manuscrits, elle prend exemple sur Tolstoï qui dit « ne pas juger et ne pas philosopher² », dire les choses simplement, comme ça ...

Et c'est en ça qu'elle est russe aussi, si vous voulez, dans une certaine mesure, elle ne fait pas de psychologie. Moi j'aime ça. Mais la littérature française, ce n'est que ça, et la littérature moderne, les livres aujourd'hui, il y a de très bons écrivains, mais on a un peu tendance à toujours étaler, vous voyez ... On dilue, beaucoup, alors qu'elle, elle est dense, tout le temps, tout le temps, tout le temps, c'est dense ... Et par exemple, je reprends toujours *Roses à crédit*, quand Martine va habiter chez — je ne sais plus comment s'appelle sa copine dont la maman est coiffeuse — à un moment donné elle va habiter là-bas ; bon, elle [Elsa Triolet] dit : oui la maman se rend compte que cette petite... Mais elle n'en fait pas vingt-cinq pages, et hop ! elle habite là-bas, et hop ! elle mange le soir là-bas, et hop ! le soir elle se couche dans ces chambres avec les dessus de lit avec des festons, les machins comme ça : c'est ça l'important ! C'est ça qu'elle veut raconter : raconter ce que c'est que de sortir de la crasse. Et quand vous n'avez jamais ... comment dire ? Quand vous ne savez pas ce que c'est, quand vous n'avez jamais frôlé, ou je ne sais pas, quand vous n'avez jamais imaginé ce que c'est que vivre dans une maison où il n'y a pas obligatoirement l'eau... Parce que, ce n'est pas votre faute, mais vous ne savez même pas que ça peut exister ! C'est difficile, à part si vous êtes vraiment intelligent, et humain, et bienveillant, c'est difficile de comprendre ce qu'elle dit à ce moment-là, parce que, quand elle fait la description des cosys, des machins comme ça — alors que c'est fondamental quand elle fait ça ! Et c'est pour ça qu'on vous dit qu'elle n'écrit pas bien ; parce que les gens qui vous disent ça, ce sont des gens qui ne connaissent pas ça, eux !

C'est sûr, il est question de classes sociales dans ses livres...

Moi je suis un exemple typique de mobilité sociale, comme on disait, quand je faisais mes études de sociologie ; donc je sais exactement, je sais, ce que je dis toujours, moi je sais ce que c'est de jouer dans la rue, je sais ce que c'est que d'avoir les mains sales quand on rentre dans une maison, je sais ce que c'est que de se laver les cheveux avec une casserole, voilà, vous voyez, mais ça, si vous ne savez pas — c'est pas honteux de pas savoir, mais c'est que quand vous ne savez pas, ça n'existe pas pour vous ça ! Donc il faut faire tout un chemin pour ... Qu'est-ce que je pourrais vous dire ? ... Les premiers temps, quand je suis arrivée à Paris, ou que j'arrivais dans des appartements où je ne comprenais pas pourquoi la cuisine était si loin au fond d'un couloir, là-bas, et je me disais : mais comment on vit ? Et que la cuisine finalement, elle était beaucoup plus moche que le reste de

² Cahier 038, f°36 v°. Sur l'influence de Tolstoï, cf. Marianne Delranc Gaudric, *Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine*, L'Harmattan, 2020, p. 125-127.



l'appartement, alors que, moi je venais d'endroits où la cuisine c'était le lieu central ! ... C'est pour ça je vous dis...

Est-ce que vous aimeriez jouer le rôle d'Elsa Triolet dans un biopic ?

[Rire] Je crois que je n'ai pas les yeux bleus et c'est rédhibitoire, c'est absolument rédhibitoire ! Vous me direz qu'on pourrait mettre des lentilles, mais oui, bien sûr...

C'est vrai qu'elle a eu une vie romanesque...

Bien sûr, et c'est malheureux hein, mais personne ne le fera. Quand je dis aux gens : mais vous savez, c'était une jeune fille qui sortait, qui allait danser à Moscou, quand elle avait dix-sept ans et tout ça, les gens me disent : Ah bon ? Je dis : oui oui oui ! C'est une fille qui flirtait, qui était ... Très peu de gens savent ; ah ! oui oui oui, vraiment, très très très peu de gens, ça je peux le dire, dans le public ou même dans mes amis, comédiens ou comédiennes, ils ne savent pas ! Pas du tout !

Elle était amie avec Eisenstein, pourtant !

Mais oui, mais VOUS vous savez ça ! Alors que tout le monde sait que Louis Aragon allait aux concerts de Johnny Hallyday par exemple, vous voyez la différence ? C'est ça ; et Louis Aragon, il est FRANÇAIS.

Oui c'est ça, et elle est étrangère, russe, juive...

C'est ça elle, elle est étrangère, ça fait beaucoup !

Ça fait beaucoup...

Et Aragon il est... ... enfin moi je l'adore, y a pas de souci, (je déteste cette expression : « y a pas de souci », c'est malgré moi que de temps en temps elle sort de ma bouche), mais... C'est un immense écrivain, vraiment, mais, 1) c'était un homme, 2) il était français, tout a toujours été plus facile pour lui, et puis il avait cette élégance, cette... C'était un dandy quand même hein, ... Lui, il n'a pas eu à écrire dans une autre langue que la sienne ... pas du tout. La seule chose que je lui reconnais, parce que ... le 25 janvier là je fais un truc au Petit Palais, ... par rapport à Aragon et ... il y a une chose qu'il écrit, [quand] il inaugure la bibliothèque de Stains, où il parle très bien d'Elsa : là, il parle très très bien d'Elsa.



Il a écrit sur elle toute la préface de son choix de textes d'Elsa Triolet [*Elsa Triolet choisie par Aragon*], préface qui est très bien, mais on ne le prend pas au sérieux, on ne l'a pas pris au sérieux, c'est-à-dire on a toujours pensé que, s'il disait du bien d'Elsa Triolet...

C'est parce qu'il était amoureux,

Voilà c'était par chevalerie...

Vous savez, c'est très difficile d'être la femme de... de quelqu'un de ...enfin de faire exactement le même métier quoi ! D'écrire, les deux qui écrivent ! Très très très dur de faire ça ! vous êtes de toutes façons cataloguée comme l'emmerdeuse ... Mais même je dirais : [ce n'est] pas que chez les écrivains ; le charcutier est sympathique, la charcutière, elle, tient la caisse, elle est emmerdante ; vous voyez ? Tout est comme ça, dès que vous vous mettez à travailler ensemble... C'est compliqué pour les filles, ... Moi je suis emmerdante pour les gens qui travaillent avec Robert ; c'est vrai que je suis emmerdante, mais ... mais tout simplement parce que je dis toujours ce que je pense... donc, et en plus je suis comédienne, alors là vous imaginez, ...

Il y a parmi les chercheurs quelqu'un qui va écrire quelque chose sur *Elsa la rose*, et la relation d'Agnès Varda avec

Jacques Demy

Voilà ! Et donc comment ça apparaît dans ce petit documentaire sur Elsa Triolet

Ah ! C'est bien, ça !

Nous vous enverrons les textes

Ah oui oui, ça c'est vachement bien ça, ah oui, parce qu'elle aussi, Varda, elle était courageuse, je vous le dis, ... et ça n'a pas été tout rose,

Elsa Triolet a écrit une pièce de théâtre, d'après *Personne ne m'aime*

Je ne la connais pas du tout ; ça, je vais demander à Bernard Vasseur, si Bernard le sait ... parce qu'alors là ...

Et Bernard Vasseur, quand vous aviez fait votre spectacle, m'avait demandé de lui fournir des textes ; lesquels avait-il choisis ?



Eh bien, il y en avait ... un du *Premier accroc*, il y avait ce texte, quand elle raconte ... qu'elle voudrait séduire ...

Ah, oui ! Qu'elle écrit pour séduire un homme...

Voilà : qu'elle écrit pour séduire un homme, c'est beau ça ! Voilà, ce que j'adorais faire, qui marchait, ça faisait rire les gens, vraiment, c'est comme quand on prend le bateau, ça marche, hein ça marche ! Il y avait cette lettre-là, la lettre où à la fin elle lui dit [à Aragon] : tu me fatigues ! [Lettre publiée par Michel Apel-Muller dans *Recherches croisées Aragon-Elsa Triolet*, n° 5, p. 27-28] Et je trouve que cette lettre... Quand Bernard me l'avait envoyée, en fait je l'ai fait lire à toutes mes amies ; et toutes mes amies m'ont dit : mais c'est génial ! Parce que je trouve que cette lettre, elle est UNIVERSELLE ! Toutes les femmes, mariées ou pas mariées, quand elles lisent cette lettre, se disent : « ce n'est pas possible c'est pour moi qu'elle l'a écrite, c'est moi ça » ... « Il ne nous reste que 5 mn et ne me dis pas 6 et demi » [citation de la lettre] ... Il y avait aussi d'autres choses [dans le spectacle] et c'était vraiment un bonheur pour moi ... Ah oui ! Un grand bonheur, donc ... d'ailleurs même si vous voulez m'envoyer des choses ..., je lis ça avec plaisir, vraiment, parce que vous voyez en parlant avec vous, je me dis : eh bien oui, ce serait bien de faire quelque chose sur elle, sur ses textes.

Il y a pas mal de choses dans ses manuscrits (j'ai lu les manuscrits en russe de ses premiers romans et cherché comment elle était passée du russe au français)

Et comment elle a fait ?

Très progressivement ; en fait elle avait appris le français à l'âge de 6 ans, quand elle était petite

Avec une nounou

Voilà, donc elle parlait français, et puis on devait parler français aussi un peu dans la famille, famille intellectuelle, russe, juive, on parlait français, et un peu allemand ; donc elle avait des notions de français, et puis elle s'est lancée dans l'écriture en français avec *Bonsoir, Thérèse* assez bien, sans trop de problèmes

Elle est très courageuse cette fille.

Elle faisait des listes d'expressions ; vous disiez qu'elle devait observer le langage : dans ses manuscrits, il y a des listes d'expressions qu'elle a entendues et qu'elle a notées



Eh bien voilà, ça se voit ! C'est rigolo parce que c'est ... En fait il y a toute une génération et tout un temps... *L'Âme*, vous pouvez l'illustrer totalement, tout le temps, avec toutes les photos de Doisneau par exemple, c'est vraiment très simple... Particulièrement *L'Âme*, avec ce petit garçon... Donc il y a quelque chose comme ça ; (bon, moi j'adore les photos de Doisneau et j'ai eu la chance de rencontrer sa petite-fille qui est une battante, sa fille aussi). C'est une manière d'appréhender le réel, et cette manière d'appréhender le réel, elle va devenir complètement... Elle va disparaître, mais pour laisser la place à autre chose qui peut devenir très intéressant ; mais là, on est pour l'instant dans une espèce de *no man's land* ... assez vaseux, puisque normalement les pauvres ça n'existe plus : voyez, tout le monde a honte d'être pauvre. Vous voyez, avant, les gens n'avaient pas obligatoirement honte d'être pauvres ; c'était pas rigolo d'être pauvre, mais ils n'en avaient pas honte ; aujourd'hui, tout le monde pense qu'il faut ... Moi je viens d'un monde ... où ... on n'était pas obligé d'essayer de s'habiller comme une autre classe sociale, ça allait très bien, on était habillé, on était propre quoi, ça part de là. Quand vous voyez à la télévision comment on explique à des pauvres comment il faut qu'ils s'habillent pour devenir des riches, alors qu'on les habille toujours aussi mal, avec simplement de l'imitation, ce n'est que du mépris quoi ! Et tout le monde y croit, c'est ça qui est grave ! C'est pour ça que ... la culture, la vraie culture populaire à mon sens, même si je n'y comprends rien, je vous le dis sincèrement, c'est le hip hop, où les gamins sont avec un langage qui n'est pas du tout le mien, et je pédale, je ne comprends jamais rien, mais là, le langage est génial...

Oui, ils inventent...

Ils inventent, à l'intérieur de leur culture, n'essayant pas d'appartenir à une autre culture, c'est ça qui est important, mais je n'y comprends rien...

Elsa Triolet a écrit aussi un livret d'opéra : *D'amour et d'eau fraîche (Le réparateur de radios)*

Alors ça aussi : d'où vous avez sorti ça ? Je ne savais pas du tout !

Avec des décors de Brassai

Décors de Brassai ?

La musique devait être de Georges Auric, mais en fin de compte, c'est Jean Rivier qui l'a composée ; l'œuvre a été jouée au Théâtre des Champs-Élysées deux ou trois fois, mais a été boycottée, puis arrêtée.



Et est-ce que ça existe toujours le livret de ça ?

Un résumé en est paru dans un numéro d'*Europe*

Racontez-moi ça ! Un titre d'opéra qui s'appelle « Le réparateur de radios », vous voyez, c'est vrai que c'est attirant ! [Rires] Ça alors, là je vous avoue que je ne connaissais pas du tout. Moi, mon rapport à elle, c'est avec ses romans

J'aime beaucoup *L'Âme* aussi

Ah ! C'est magnifique, *L'Âme* !

Oui, tout ce qu'elle dit sur le Golem et sur le fait qu'on ait inscrit un mot sur son front, et que si on en retire une lettre, la vie s'en va...

Oui c'est extraordinaire !

En tout cas, je vous remercie pour ça [cet enregistrement].

Nous remercions Ariane Ascaride d'avoir si gentiment accepté cette interview et sa publication. Nous avons essayé de transcrire au mieux à l'écrit la spontanéité de l'oral.